

PLANTES INVASIVES

Avoir du souchet n'est pas une honte

Le souchet, adventice difficile à combattre, se reproduit essentiellement par des tubercules. Il n'y a pas de produit miracle ni de lutte mécanique parfaite. Comment la pratique a-t-elle traité le problème?

«Au printemps, il faut "fatiguer" le souchet par 2 à 3 interventions», résume Christoph Johner, agriculteur et maraîcher à Chiètres (FR). «La lutte mécanique est tout aussi importante que les traitements phytosanitaires. En travaillant le sol, les tubercules doivent chaque fois se réenraciner ce qui les affaiblit.»

Il y a quatre ans, Christoph Johner a découvert le souchet sur son domaine en grandes cultures et cultures maraîchères. Sur 20 hectares, l'agriculteur fribourgeois cultive du blé, du maïs, de l'orge, des pommes de terre, des légumes, des plantes aromatiques, ainsi que des fleurs. L'adventice s'est développée où de la terre de lavage avait été amenée. S'en est suivie une prise de contact avec la station cantonale de Grangeneuve et la mise en place de stratégie de lutte avec Agroscope.

Premièrement, la zone infestée a été séparée du reste de la parcelle, le sens de travail des machines a été changé afin de ne plus disséminer le souchet. Ensuite, la parcelle a été emblavée avec du maïs pendant trois ans: préalable-



Dégâts de souchet comestible avant le début de la lutte en 2013. L'adventice s'est développée là où de la terre de lavage avait été amenée.



Christoph Johner a combattu le souchet dans le maïs pendant trois ans, pour mettre en place une culture d'oignons cette année.

ment à la mise en place de cette culture, le sol a été travaillé avec une herse à dents; il y a eu aussi l'incorporation de l'herbicide racinaire Dual Gold appliqué en présemis. En postlevée, Callisto a été engagé. Des désherbages mécaniques ont aussi été effectués, ainsi qu'une dernière application avec Basagran. Christoph Johner déconseille des traitements à la boille à dos à des stades tardifs du maïs. C'est un travail pénible et qui n'apporte pas grand-chose, ce d'autant que les tubercules vont se développer à nouveau trois semaines plus tard.

Selon lui, toutes ces mesures pourraient permettre de

réduire les dégâts à un niveau acceptable. «Il ne sera pas possible de se débarrasser complètement du souchet.» Cette année, une culture d'oignons a été mise en place. «Ceci est bien parce que je peux facilement observer et lutter contre le souchet, alors que dans le maïs, c'était plus difficile car il y avait également d'autres adventices comme le chardon des champs qui a tendance à se multiplier dans cette culture.»

Privilégier un soutien pratique

Christoph Johner considère qu'une obligation de lutte ne serait que partiellement effi-

cace. Bien que cela conduise à la limitation de la propagation, en même temps on pourrait voir poindre une certaine anxiété pour des exploitations; il y aurait besoin de soutien ou alors elles pourraient rechercher des solutions par elles-mêmes. Comment envisager l'avenir? «La vulgarisation et l'accompagnement par les cantons sont importants», précise Christoph Johner. Il serait plus facile pour les agriculteurs et aussi afin de soulager les cantons, de former des groupes de travail. Cela permettrait d'échanger sur les récents succès de lutte, de se consulter dans le groupe mais aussi d'ancre les pratiques de lutte

dans une responsabilité de la branche.

Eviter le silence

«On ne doit pas avoir honte d'avoir du souchet! Il est important de savoir qu'il est présent quand il est là! De toute façon, il y aura toujours une nouvelle adventice avec laquelle il faudra apprendre à vivre. Ceux qui l'ont devreraient s'annoncer d'eux-mêmes, sinon le problème sera de plus en plus important», confie Christoph Johner.

Tout ceci appelle les agriculteurs à penser aux générations futures: «Je veux transmettre le domaine dans un état

où l'on peut encore en faire quelque chose». Plus tôt une infestation est détectée, mieux c'est; quoi qu'il en soit, la lutte sera difficile.

GRUPE DE TRAVAIL SOUCHET COMESTIBLE, ALEXANDRA SCHRÖDER (BE) ET LUTZ COLLET (FR)

INFOS UTILES

L'objectif du projet de vulgarisation souchet comestible est de développer des stratégies de lutte et d'empêcher la diffusion du souchet. Le problème est abordé de façon concertée entre la recherche, la vulgarisation, les branches et les agriculteurs touchés. Pour plus d'informations: www.souchet-comestible.ch

PRÉVENTION PHYTOSANITAIRE

Bien gérer la cercosporiose dans les champs de betterave

La période des désherbages se termine. Il est temps de se concentrer sur un autre phénomène qui peut avoir des conséquences dramatiques sur le rendement: la cercosporiose.

L'année 2016 a marqué les betteraviers par la virulence des attaques de cercosporiose. Un choix variétal pas toujours adapté, ainsi que des conditions très propices au développement de la maladie ont causé d'importants dégâts.

Voici quelques informations avant la période à risques pour éviter les mauvaises surprises.

■ Observation

Les interventions doivent débuter dès l'apparition des premières taches. Il est donc indispensable d'observer régulièrement ses parcelles (dès fin juin dans les zones à risques). Les taches de cercosporiose sont rondes, régulières, de couleur gris-clair au centre et bordées d'un liseré rougeâtre. Un climat chaud et humide favorise l'apparition de la maladie qui est dépendante du vol des spores des années précédentes. Il faut

donc absolument observer les zones proches d'anciens foyers car c'est ici que la maladie se développera en premier.

La sensibilité variétale n'a aucune influence sur l'apparition des symptômes. En d'autres termes, même les variétés les plus tolérantes (Elaina, Samuela) peuvent montrer des symptômes relativement tôt et exiger une intervention rapide. La vitesse de propagation de la maladie sera par contre plus faible sur ces variétés qui ne nécessiteront pas forcément une répétition de l'application (en fonction de la pression).

■ Résistances aux fongicides

En Suisse, la situation en matière de résistances aux fongicides est préoccupante. En Suisse orientale, des cas de résistances aux strobilurines ont été confirmés. Pour la Suisse romande, les données sont moins précises mais des doutes persistent. Un monitoring en Suisse romande devrait permettre de faire la lumière sur ce phénomène.

Quant aux triazoles, bien qu'un phénomène de perte d'efficacité (shifting) touche quelques matières actives, la situation n'est pas aussi alarmante que pour les strobilurines. Des interventions ci-

combiné à base de triazole et morpholine (Opus Top, Spyrale).

• **Troisième application si nécessaire:** garder le même principe que pour la deuxième application.

• **Quatrième application:** utiliser une triazole pure (Proline, Capitan, Avenir Pro, Ombral, Slick). Il est important de connaître la composition des produits afin d'utiliser au minimum deux triazoles différentes afin de diminuer le risque de formation des résistances.

BC



Les taches de cercosporiose sont rondes, de tailles régulières, gris-clair à l'intérieur, bordées d'un liseré rouge. CBS

blées, une augmentation de la dose, des intervalles courts, ainsi qu'un changement des matières actives utilisées permettent, à court terme, de gérer la situation.

■ Bonnes pratiques

Au-delà du choix des produits, la technique d'application ainsi que les bonnes pratiques agricoles peuvent également faire la différence. Une augmentation de la quantité d'eau, ainsi qu'une application sur un feuillage légèrement humide augmentera l'efficacité. Appliquer le produit sur un feuillage dé-

tremé aura cependant l'effet inverse suite au lessivage du produit sur les feuilles. De même, l'application sur un feuillage totalement détruit ne résout rien, puisque les tissus détruits ne peuvent plus remplir leur fonction de répartition systémique du produit.

Enfin, le succès de la stratégie exige que la première intervention survienne dès l'apparition des premières taches et que les intervalles soient adaptés à la pression maladie de la région et de l'année.

BASILE CORNAMUSAZ, CBS

Brève

Qualité des ensilages

Le nouvel Agroscope Transfer est consacré à l'ensilage d'herbe en silo couloir. La fiche technique donne de précieux conseils pour garantir la qualité des ensilages d'herbe. Celle-ci ne se joue en effet pas uniquement lorsque l'herbe est dans le silo mais dès l'entretien de la prairie. Teneur énergétique et durée de conservation de l'ensilage en dépendent. Des herbages ayant une bonne valeur fourragère garantissent un ensilage d'herbe avec des teneurs énergétiques élevées. Mais chacune des étapes consécutives jusqu'à la reprise du fourrage dans le silo est également décisive pour la qualité de l'ensilage. L'Agroscope Transfer numéro 179, «Ensilage d'herbe en silo-couloir», est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante www.agroscope.ch/transfer/fr.

SP-EF



AGROSCOPE